

Les dénominations du coton dans le bassin du lac Tchad

Daniel BARRETEAU

RÉSUMÉ

Inventaire et classement des termes désignant le "coton" dans le bassin du lac Tchad et alentour. Environ 200 langues sont citées, principalement des langues tchadiques, adamawa et nilo-sahariennes, mais aussi des langues chamito-sémitiques, ouest-atlantiques (le peul), bantoïdes, kwa, cross-river et oubanguiennes. 23 formes communes hypothétiques sont proposées avec leur répartition géographique. L'examen de ces formes, partagées par des langues génétiquement non apparentées, tend à montrer que des innovations et des emprunts se sont opérés à des époques diverses. La répartition des formes communes s'établit comme suit : (1) arabe : qutun ; (2) kanuri : k-nd- ; (3) fulfulde-barma : li'eere, nyere ; (4) fulfulde : rimo "fibre noble" ; (5) songhay : haabu "laine, coton" ; (6) hausa-tuareg : abduk ; (7) hausa : tsatsa "variété de coton" ; (8) tchadique, hausa et Mandara-nord : łuwzi ; (9) tchadique, Mandara-centre : gugumay ; (10) tchadique, Mandara : małaga "bande étroite de coton tissé" ; (11) tchadique-adamawa, Mandara-Alantika : kumb- ; (12) tchadique-adamawa, Logone : mbaraw ; (13) tchadique, gr. sumray-nancere : wudri ; (14) tchadique, gr. sura-zaar : sumbi ; (15) tchadique, gr. warji : t-ł ; (16) tchadique-kwa-fulfulde : lupul "bande d'étoffe" ; (17) tchadique-cross-river : -fuo ; (18) adamawa, chamito-sémitique : s-k "sac" ; (19) vute-kobo-sara : bun ; (20) bamiléké : ndap ; (21) oubanguien, gbaya-banda : tende ; (22) oubanguien, zande-nzakara : tukia ; (23) chamito-sémitique, tchadique, berbère : z-w-r "corde, fil". Une vingtaine de termes restent isolés.

Mots-clés : coton, comparaison, tchadique, adamawa, nilo-saharien, chamito-sémitique (arabe, berbère), fulfulde, kwa, cross-river, bantoïde, oubanguien

ABSTRACT

List and comparison of words meaning "cotton" in the lake Chad Basin and around. About 200 languages are mentioned, belonging mainly to the Chadic, Adamawa and Nilo-Saharan language families ; a West-Atlantic language (Fulani) is mentioned as well as some other Afro-Asiatic (Arabic, Berber...), Kwa, Cross-River, Bantoid and Ubanguian languages. The words are analysed and gathered into 23 "hypothetical common forms" or "pseudo-roots" which are spread over different linguistic families, which means that there has been some innovations and some borrowings at some time : (1) Arabic : qutun ; (2) Kanuri : k-nd- ; (3) Fulani-Barma : li'eere, nyere ; (4) Fulani : rimo "noble fiber" ; (5) Songhay : haabu "wool, cotton" ; (6) Hausa-Tuareg : abduk ; (7)

Hausa : tsatsa "cotton species" ; (8) Chadic, Hausa and Northern Mandara : luwzi ; (9) Chadic, Central Mandara : gugumay ; (10) Chadic, Mandara : maḷaga "narrow strip of woven cotton" ; (11) Chadic-Adamawa, Mandara-Alantika : kumb- ; (12) Chadic-Adamawa, Logone : mbaraw ; (13) Chadic, Sumray-Nancere : wudri ; (14) Chadic, Sura-Zaar gr. : sumbi ; (15) Chadic, Warji gr. : t-ḷ ; (16) Chadic-Kwa-Fulani : lupul "narrow strip of woven cotton" ; (17) Chadic-Cross-River : -fuo ; (18) Adamawa, Afro-Asiatic : s-k "sack" ; (19) Vute-Kobo-Sara : bun ; (20) Bamileke : ndap ; (21) Ubanguian, Gbaya-Banda : tende ; (22) Ubanguian, Zande-Nzakara : tukia ; (23) Afro-Asiatic, Chadic, Berber : z-w-r "rope, thread". About twenty items remain isolated.

Key-words : cotton, comparison, Chadic, Adamawa, Nilo-Saharan, Afro-Asiatic (Arabic - Berber), Fulani, Kwa, Cross-River, Bantoid, Ubanguian

* *
*

1. INTRODUCTION

1.1. Les ambitions de cette étude sont tout à fait modestes. Ce n'est qu'un premier essai d'inventaire et de classement des termes désignant le coton dans le bassin du lac Tchad et alentour.

Des enquêtes n'ont pas été menées directement sur le terrain dans le but de relever tout ce qui pourrait avoir trait à la dénomination du coton et à son histoire, à l'exception des relevés que C. Seignobos a effectués lui-même au Cameroun et qu'il a eu l'amabilité de nous transmettre. En plus des données que nous avons recueillies nous-même ou d'éléments puisés dans la bibliographie, nous avons bénéficié de listes que des collègues nous ont communiquées. Nous remercions tout particulièrement P. Boyeldieu, J.-P. Caprile, F. Cloarec-Heiss, feu M. Dieu, H. Jungraithmayr, Y. Moñino, C. Seydou, C. Seignobos, N. Tersis et H. Tourneux, pour les listes qu'ils nous ont fait parvenir et pour leurs commentaires.

Une enquête plus complète ne devrait pas en rester au seul terme pour "coton, cotonnier" mais inclure les différentes parties et différents stades de cette plante (ainsi, en danla-ouest, J. Fédry a noté des termes particuliers pour "coton, nom gén.", "coton ramassé en octobre", "coton égrené", "coton filé", "coton tissé") ainsi que des éléments relatifs à des matières connexes ("fibre", "nerf", "liber", "sisal", "kapok", "laine"), aux opérations et matériaux de filage ("fuseau", "filer"),

de tissage ("tisser", "métier à tisser", "navette", "lisse", "peigne", "poulie"), de teinture ("indigo", "indigotier", "fosse de teinture") ainsi qu'aux différents produits obtenus ("fil", "corde", "bande de coton tissé", "godon", "tissu").

1.2. Les limites de cette étude sont dues en partie à l'état d'avancement des études comparatives dans cette région. A l'intérieur de groupes linguistiques bien définis (saharien, tchadique, adamawa), les reconstructions n'en sont qu'à un stade préliminaire. Les listes comparatives sont basées sur une documentation limitée et souvent incomplète. Les règles de correspondances phonétiques sont loin d'être établies avec sûreté. Du reste, pour des "mots-voyageurs" comme le "coton", on ne peut guère s'attendre à des correspondances régulières puisque des innovations ou des emprunts se sont faits à des époques plus ou moins récentes. L'étude des contacts de langues dans la bande sahélo-saharienne n'en est également qu'à ses débuts.

Géographiquement, nous n'avons pas couvert toute la zone où le coton est ou a été cultivé. Des lacunes empêchent certainement de formuler certaines hypothèses sur l'introduction de cette plante, à partir des simples données linguistiques, que l'on devrait évidemment compléter par des données historiques et géographiques.

Les hypothèses concernant le regroupement des termes sont à considérer avec la plus grande prudence. Nous ne parlerons pas de "racines" mais plutôt de "formes communes hypothétiques" (et n'utiliserons pas d'astérisque pour les symboliser).

Les difficultés pour reconstituer des formes communes pour "coton, cotonnier" proviennent aussi des facteurs suivants :

Les langues sont d'une grande diversité et relèvent de familles et groupes linguistiques parfois très distants et mal connus.

Le coton et le cotonnier ont été introduits plus ou moins récemment et donc on ne peut espérer rencontrer des termes propres à des familles linguistiques. On s'attend plutôt à une distribution aréale manifestant des emprunts ou des innovations, du reste à des époques variables, le "coton" en tant que fibre ayant dû être connu avant même l'introduction de l'espèce, du moins pour les variétés annuelles. Les emprunts sont assez évidents lorsque l'on passe d'une famille linguistique à une autre mais beaucoup plus difficiles à détecter au sein d'un même groupe linguistique.

Une distinction, entre "cotonnier annuel" et "cotonnier pérenne" existe dans quelques langues, sous forme de composés : en fulfulde, li'ere leeno ou li'eere yeeno, désigne le "cotonnier pérenne", tandis que li'eere manakace ("cotonnier de

Manakachi") désigne le "cotonnier annuel, var. Allen". Dans d'autres langues, on relève une spécification "mâle/femelle" (par exemple en mafa, mofu, psikyè, kada) où le "mâle", moins productif, désigne le cotonnier pérenne et la "femelle", le cotonnier annuel. On observe également des sous-catégorisations faisant apparaître l'origine géographique ou l'ancienneté des espèces : en barma, une distinction est faite entre le "cotonnier baguirmien" et le "cotonnier européen" ; en besleri (ou hina), on reconnaît un "cotonnier des Hina" ; en mazagway apparaît le "cotonnier du Wandala" ; en gude, en njanyi et en fulfulde, le "cotonnier de Koncha" ; en jimjimən (djimi) et en gude, le "cotonnier de Sanga" et le "cotonnier de Lasa" ; en koma et en kobo, le "cotonnier du chef" désigne le cotonnier pérenne.

Pour le Nord du Cameroun, Dalziel (1948 : 124) observe ceci : "Three kinds recognised by the people are sometimes grown mixed - Foulfouldé, Fulbé or rimo (cotton of non-inundated plains); Wulgo or satao (cultivated on inundated ground of Chad region); Kontschao (a place name) or hotollo manga (mountain cotton, manga = a term of respect)."

En règle générale, le cotonnier pérenne n'est plus tellement connu si bien que la distinction entre pérenne et annuel n'est plus nécessaire.

Plusieurs cas de figure ont pu se présenter. Ou bien les locuteurs ont désigné les variétés nouvellement importées (XVI^{ème} siècle) par le même terme que celui qu'ils connaissaient déjà (le cotonnier pérenne) en ajoutant une spécification (création lexicale par dérivation ou composition) ; ou bien on procède à un (nouvel) emprunt. Évidemment, ces procédés ont pu se combiner dans le temps.

Des innovations propres à certains groupes linguistiques pourraient certainement être éclaircies si l'on avait une connaissance plus approfondie des langues de cette région (des dictionnaires ont été élaborés dans très peu de langues et sont encore très limités lorsque l'on veut effectuer des recherches étymologiques).

1.3. Concernant les études comparatives effectuées à ce jour, nous mentionnerons seulement quelques auteurs ayant traité de certains aspects de la question :

M. Cohen (1969 : 139, n° 283) a établi les rapprochements suivants concernant les notions de "tisser" et de "sac" :

Sémitique

hébreu

sakk

akkadien

šakku "sac, grosse toile"

Les dénominations du coton dans le bassin du lac Tchad

Égyptien	
égyptien	sok "rassembler, contracter"
copte	sōk "sac"
Berbère	asāku "sac double, treillis" (< latin saccum ?)
Couchitique	
bedja	gas "tisser"
agaw, bilin	sak(u), saku, zak, sunku "tresser"
somali	soh "tresser"
Tchadique : hausa	saġa "tisser".

Ajoutons ici qu'en mofu-gudur (ainsi que dans d'autres langues tchadiques du Cameroun), "tisser" se dit mēcéy cāká, cāká désignant également le "métier à tisser". Cette expression verbale (dont le second terme aurait été emprunté) se comprend mieux si l'on sous-entend "tresser (une étoffe comme) un sac".

C. Gouffé (1974 : 367), dans une étude sur "Les contacts de vocabulaire entre le haoussa et le touareg", souligne que "les contacts peuvent être d'ordre génétique ou d'ordre géographique. Dans certains cas, en effet, il peut s'agir de termes issus, à l'intérieur de chacune des deux langues, du vieux fonds chamito-sémitique. Mais il y a lieu de supposer que, bien plus souvent, on se trouve en présence d'emprunts plus ou moins anciens de l'une à l'autre langue."

Parmi les mots susceptibles d'appartenir à une aire commune au hausa et au tuareg, il a proposé un rapprochement concernant la notion de "fil (de nerf ou de coton)" : "Haoussa zàrée "fil (de coton)" : touareg azâr "nerf, fil en nerf" et zarək "brin, fil, filament ; cheveu, crin, poil". Chacun des deux mots touareg est isolé dans le lexique, mais cf. kabyle asaru, plur. isura "fil de soie tordue" (qui ne semble pas emprunté à l'arabe)."

Nous établirons, ci-après, une liste de termes se rapportant à cette notion de "fil, corde".

Dans une étude générale sur "Les emprunts en musgu", H. Tourneux (1983 : 469-470) note ceci à propos du nom du coton (nous transcrivons les voyelles longues avec redoublement de la même voyelle) : "Le nom du coton provient de deux sources différentes : gāgmá (Bégué-Palam, Kaykay, Dama) qu'on rapprochera du giziga : gagəmay, gugumay et du musgoy : gəgəmay ; dīwzīi, dūúzi (Mogroum), dūúsi (Bégué-Palam), èdúzi (Pouss), à rapprocher du wandala : súze, padoko : suza, hausa : áwdúgáa."

Notons les nombreuses formes relevées en hausa par Zac. O. Gbile (1980 : 15), pour différentes espèces de cotonniers (nous avons rectifié quelques transcriptions en fonction de l'index hausa-latin du même auteur) :

- *Gossypium arboreum* : ingilmi, ingudaye (Katsina) ; kánáawáa ; máatánkà nàwà ; shàa-rúwá, shàashàa rúwá ; tsatsa ; 'yár gàarii ; 'yár k'árfi ; 'yár tsáurii ; gwandai ; tábshí.
- *Gossypium barbadense* : buke (Gands) ; gundi, gwande (Daura), gwandi (Zaria), gwundi (Zaria indigenou) ; kwanta ali da zugu (Sokoto).
- *Gossypium hirsutum* : gúkwíi (Kano, Daura, Kazaure) ; la'bai (Kano) ; laushi, lutua Kano), mài-láushí (Kano) ; tábshí, 'yár tábshí (Sokoto & West).
- *Gossypium herbaceum* : 'yár k'árfi ; 'yár tsáurii.
- *Gossypium sp.* : àngáláalàa ; gùryáa, gurya (voir aussi "graine de coton") ; átáfáa ; áudùgáa ; audugar turawa ; dùmbùjii, dunguji ; gùulúulùu ; kàadáa ; k'wansoo (Sokoto) ; sa'bi (Kano) ; shiba (Kano) ; sutu, sùttúu (Sokoto & Katsina).

D'après les dictionnaires hausa consultés (P. et R.M. Newman pour le hausa du Nigéria, Mijinguini pour le hausa du Niger), nous pouvons préciser la transcription et le sens de quelques notions :

kánáawáa "les gens de Kano" ?

shàa-rúwá "boire l'eau"

'yár gàarii "fille de farine"

'yár k'árfii "fille de force"

'yár tsáurii "fille de dureté"

tábshí, 'yár tábshí "douceur ; fille de douceur"

láushíi, mài-láushíi "tendresse ; celui qui a la tendresse"

gùryáa "graine de coton" (selon Mijinguini)

átáfáa (Nigéria), àtànhwá (Niger) "tissu imprimé"

áudùgáa (Nigéria), ábdùgáa (Niger) "coton ; *Gossypium herbaceum*" (d'après

Mijinguini) ; [fibre de coton, par opposition aux graines de coton]

audugar turawa "coton des Européens"

kàadáa (Niger) "coton, cotonnade".

Certains termes de la liste de Zac. O. Gbile sont totalement inconnus au Niger, tels que ingilmi, ingudaye, máatánkà nàwà, tsatsa, gwandai ou gundi, gwande..., kwántá àlì dà zùgú, gúkwíi, la'bai, lutua, àngáláalàa, dùmbùjii ou dunguji, gùulúulùu, k'wansó, sa'bi, shiba, sutu. Une étude particulière pourrait être développée dans le seul domaine du hausa, langue très diversifiée, langue "éponge" par excellence.

A. Rey (1994), dans le *Dictionnaire historique de la langue française*, apporte les précisions suivantes concernant le "voyage" des termes "coton" et "cotonnier" jusqu'au français :

"COTON n. m., d'abord noté *cotun* (v. 1160), est emprunté à l'arabe *qūṭun*, de même sens. Sa trajectoire suit celle de la culture de la plante : de l'Orient à la Sicile et à l'Italie (italien *cotone* et latin médiéval *cutto*, *cuttonis* à Gênes, en 1156), à l'Andalousie musulmane puis à l'Espagne entière (espagnol *algodón* avec l'article arabe *al*).

- Le mot désigne le duvet végétal soyeux entourant les graines du cotonnier puis, par métonymie, le fil, l'étoffe qu'on en tire (v. 1165) et, beaucoup plus tard seulement (1680), la plante qui produit ce textile (voir plus loin cotonnier). [...]"

"COTONNIER, IÈRE adj. est d'abord adjectif dans arbre cotonnier (1542) et, par ellipse, a abouti au substantif COTONNIER (1694), lequel a absorbé le sens de coton "plante textile". [...]" p.507

1.4. Concernant l'histoire des cotonniers et du coton, nous citons Dalziel (1948 : 124) : "It is impossible to say that any cotton now seen in the Western Sudan is indigenous. [...] The so-called indigenous cottons bearing vernacular names, found in the country under cultivation or abandoned and gone semi-wild, are descendants of long-established Asiatic and New World cottons, along with the semi-wild cotton of the Eastern Sudan and Central Africa. Cotton cloth, as a sample of an indigenous industry, was brought to England from the Guinea coast in the sixteenth century. Kano has been a cotton market since the ninth century, and the method of weaving is pre-Islamic, and may have come from India through East Africa. The term *shigge*, still used in the Western Sudan for cotton cloth, was used as far back as the eleventh century. The introduction of American forms, probably by the Portuguese, dates from three centuries ago."

1.5. A propos de la fabrication du ndop, "étoffe de coton tissée à la main, décorée de dessins blancs se détachant sur un fond bleu indigo", dans un livre admirablement illustré, V. et A. Lamb (1981 : 24-26) note ceci : "Le processus commence au Nord du Cameroun où du coton cultivé localement est filé en un fil blanc et fin par les hommes et les femmes. Le fil est ensuite tissé par des hommes, vivant généralement dans les montagnes s'étendant le long de la frontière Cameroun- Nigéria au Nord de la Bénoué ; ils en font des bandes d'étoffe très étroites connues localement sous le nom de leppi (un mot fulfulde), ou gabaga (l'ancien terme, utilisé par les Kotoko et à Borno)." Soit assemblé en étoffes, soit enroulé, le leppi ou gabaga est acheminé vers le sud où il est décoré. Il revient

ensuite à Garoua pour être teinté à l'indigo, probablement par des Hausa, puis redescend de nouveau vers le pays bamiléké. V. et A. Lamb font deux observations au sujet de ce processus économique :

"En premier lieu, les distances impliquées par le transport des matériaux durant le procédé de fabrication du ndop sont énormes" : c'est un trajet total de plus de 2.500 kilomètres. "Il serait difficile de trouver un équivalent du commerce ndop en Afrique. Le plus proche est sûrement le commerce des voiles tukurdi, tissés et teints dans la région de Kano au Nigéria, pour usage final chez les Touareg et autres nomades du Sahara. Il est intéressant d'observer [...] que les étroites bandes de coton utilisées à la fois dans la fabrication nigérienne tukurdi et la fabrication camerounaise du ndop sont très similaires et possèdent peut-être des origines très semblables" : le pays hausa.

"En second lieu, établie telle qu'elle l'est de nos jours, l'industrie du ndop camerounaise implique une collaboration économique entre les régions du Nord et du Sud, pour des raisons purement traditionnelles et indigènes, et ne résultant pas de l'incursion d'une domination économique coloniale." (pp.48-49) Concernant l'utilisation de ces bandelettes de coton, les mêmes auteurs signalent qu'elles étaient employées non seulement pour confectionner des étoffes, mais aussi à des fins rituelles, comme linceul chez des populations islamisées ou non, ce qui est encore le cas actuellement. Enfin, elle a servi de monnaie jusqu'à une période avancée du XXème siècle. "La monnaie d'étoffe est un phénomène qui s'étendit sur presque toute l'Afrique de l'Ouest, mais Borno était une région où elle fut d'une importance particulière depuis le XIVème siècle, sinon avant." (p.96)

1.6. A propos des types de métiers à tisser, V. et A. Lamb (p.53-54) observent qu'en Afrique de l'Ouest, on utilise principalement le métier horizontal à pédales à bande étroite et qu'il en existe une multitude de variétés. Au Cameroun, ils n'ont relevé que deux catégories principales de métier à tisser : un métier de type hausa, caractérisé notamment par une absence de cadre complet, et un métier dit "tchadique" qui, lui, comporte des montants fixes. Le type hausa, très rare actuellement, s'étire vers le Sud de Kontcha à Tignère jusqu'à Foumban. Dans le type tchadique, au Nord (Kanuri, Kotoko, Mafa, Mofu, Giziga, Mundang), le tisserand s'assied avec le rouleau d'étoffe sur son giron ou sous ses genoux, tandis qu'au Sud (Bana, Njanyi, Holma, Gude, Fali, Pape, Dupa, Doayo, Namchi), le rouleau d'étoffe est placé derrière le tisserand. On remarquera que le type "tchadique du nord" concerne des populations de langues tchadiques (kotoko, mafa, mofu, giziga), saharienne (kanuri) et adamawa (mundang), tandis que le type "tchadique du sud" concerne des populations parlant des langues tchadiques

au nord de la Bénoué (bana, njanyi, gude, higi) ainsi que des langues adamawa, au sud de cette même rivière (fali, pape, dupa, doayo, namchi). Comme dans bien d'autres domaines, et la suite de cet article le montrera, les Hausa se distinguent des autres groupes tchadiques. Infiltrées entre des populations nilo-sahariennes au Nord et adamawa au Sud, les populations tchadiques auraient tout à la fois conservé et propagé des traditions tout en se fondant progressivement aux populations voisines. Les métiers à deux barres (métiers de fonds ou métiers verticaux), très différents des métiers horizontaux à pédales à bande étroite, étaient beaucoup plus courants au Cameroun autrefois qu'ils ne le sont à l'heure actuelle selon V. et A. Lamb (pp.99-137). Ils ont observé des métiers de fond chez quelques tisserands mafa et surtout dans la région de Poli, chez les Pape, Doayo, Dupa et Namchi. Les métiers verticaux, plus récents, sont observés à Fouban, dans le pays bamiléké, et surtout chez les Peuls de Maroua et de Ngaoundéré qui les auraient probablement empruntés aux Hausa.

1.7. Pour résumer, le tressage de fibres végétales est certainement antérieur à l'introduction de toute espèce de coton. Cependant, la circulation du coton en tant que fibre est très ancienne (elle remonte au moins au IX^{ème} siècle) ainsi que l'emploi de métiers à tisser (au moins à partir du XI^{ème} siècle). Comment cet artisanat s'est-il propagé ? Comment ont été introduits les tout premiers cotonniers pérennes ? Le filage et le tissage ont-ils été des vecteurs de propagation des cotonniers ? Comment s'est effectué le recouvrement avec les variétés récentes ? Il est évident que la simple analyse de la dénomination du coton et du cotonnier (les deux se confondent généralement) ne pourra apporter que des éléments de réponse, qu'un point de vue, sur les traces de ces échanges extrêmement complexes.

2. LISTE COMPARATIVE

2.1. quṭun

arabe	quṭun
hausa	kàadáa (hausa du Niger) "coton, cotonnade"
fulfulde	hottollo sg. / hottolle pl. "coton (fibre et matière textile), nom gén. sur toute l'aire peule" kottollal (dim.) kottollowa (augm.)

kanuri	kalgə̀tàn "fibre de coton"
daŋla-est	kòtykòl "capsules de coton"
mokilko	gòtòn
yedina	kulkúton
teda	kolohudu ?
sango (empr. français)	kòtòò

Nous supposons que le terme arabe qutun est passé en kanuri puis en yedina sous la forme kalgə̀tan (terme comportant un préfixe k- qui est venu s'ajouter à l'article de l'arabe al). En daŋla (langue tchadique du Tchad), il aurait pris un sens spécial : "capsules de coton".

Le peul hottollo (sg.) a peut-être été emprunté de l'arabe. Cela est plus évident si l'on considère les formes kottollal (dim.) et kottollowa (augm.) relevées par E. Mohammadou (1970) au Niger.

Soulignons que le français l'a également emprunté à l'arabe par l'intermédiaire de l'italien, vers le XIIème siècle. Le terme "godon" employé dans le nord du Cameroun, pour désigner un tissu en coton brut fait de plusieurs bandes cousues, semble relever de la même racine.

Le rapprochement avec le hausa kàadāa "coton, cotonnade" est hypothétique.

2.2. k-nd-

kanuri	kender "cotonnier"
daza	konentougo
yedina	kàndùgò, kámdego
moru	kòdè, katua, kodo
avukaya	kòdò
hausa	cf. <i>Gossypium barbadense</i> : gundi, gwande (Daura), gwandi (Zaria), gwundi (Zaria indigenus) selon Zak. O. Gbile.

Le yedina et le hausa (langues tchadiques) ont probablement emprunté ce terme aux langues sahariennes voisines (kanuri, daza). Le rapprochement avec des langues du soudan oriental (moru, avukaya) est hypothétique. Il se peut que tous ces termes soient à rapprocher de l'arabe qutun.

Les dénominations du coton dans le bassin du lac Tchad

2.3. li'eere / nyere

fulfulde	li'eeri "cotonnier ; petit champ, potager de femme (au Mali)"
	li'eere " <i>Gossypium sp.</i> , cotonnier (Diamaré, Adamawa, Niger oriental)"
	li'eere leeno "cotonnier indigène pérenne"
	li'eere manakace "cotonnier de variété Allen (cotonnier de Manakachi)"
ɓarma	nyèrè nyere ɓarma "coton baguirmien" nyere masara "coton d'Égypte"
alwa	nyéèrè
sarwa	nyèrè
niellim (lua)	nyirà / pl. nyèré ou nyirgá
laal	nyèrè
kwang	nyéèrē (cf. báārú)
modgel	nyéèrè
migama	nìryé
daŋla-ouest	nyîmyè
daŋla-est	nyiriyè
bidiya	nìryā
mubi	nìryé
gulfei	ngire
malgbe (Cameroun)	yirè, pl. yirà
sokoro	yéringe, yeringedi ?
maba	ngoriok ?
runga	jèrwó
kuka	yerie ?

Différentes formes, que l'on rencontre principalement au Tchad, dans des langues tchadiques (kwang, modgel, alwa, migama, daŋla, mubi, gulfei, malgbe, sokoro), adamawa (niellim, laal), du soudan central (kuka), maba (maba, runga), sont faciles à rapprocher de nyere. Le terme peul li'eere est plus difficile à analyser. On pourrait supposer que le peul l'a emprunté au ɓarma ou à quelque autre langue de la région, avec une correspondance $n > 1$, mais, selon C. Seydou (comm. pers.), li'eeri désigne à la fois le "cotonnier" et un "petit champ potager de femme" au Mali.

La question est donc posée : est-ce le farma ou les autres langues tchadiennes qui ont emprunté ce terme au peul ou, inversement, est-ce le peul qui l'a emprunté au farma ? La troisième hypothèse serait qu'il n'y a aucune connexion entre les deux formes li'eere et nyere. Nous pencherons vers la première hypothèse (terme peul emprunté dans les langues tchadiennes) mais elle reste à être démontrée. Dans ce cas, en peul, nous aurions donc le terme générique hotollo, désignant également la "fibre de coton", qui serait emprunté de l'arabe tandis que li'eeri, li'eere serait spécifiquement peul et aurait été adopté par d'autres langues (de même que rimo).

Notons ici un phénomène de double emprunt en daŋla-est où le nom générique du "coton" est nyiriyē, probablement emprunté au fulfulde, et le terme pour "capsules de coton" est kòtykòl, qui pourrait être un emprunt à l'arabe.

2.4. rimo "fibre noble"

peul	habu rimo "fibre noble", rimo
zande	lemu "coton, cotonnier"
duupa	cf. zùút dimoo "fil noble"
mbədam	cf. gagəmay rimo "coton noble" ou "coton peul"

Par substantivisation d'un adjectif, le terme rimo "libre, noble" en fulfulde désigne également "la fibre noble", c'est-à-dire le "coton". Ce terme a été emprunté en zande (langue oubanguienne de RCA) et entre dans des composés en mbədam (langue tchadique du Cameroun) et en dupa (langue adamawa).

2.5. haabu "laine, coton"

arabe	cf. habu "biens appartenant à la communauté islamique" ?
songhay	hàabù "coton"
	hàabù nyâ "cotonnier (coton-mère)"
zarma	hàabù "coton"
fulfulde	cf. haabu masarji "barbe de maïs" habu "coton" (Niger, d'après Dalziel, p.122)

Ce terme désigne à la fois la "laine" et le "coton" en songhay et en zarma (Niger). En fulfulde (Cameroun), haabu est employé pour caractériser la "barbe de maïs". Au Niger, habu désignerait également le "coton" en peul.

Les dénominations du coton dans le bassin du lac Tchad

2.6. abduk

tuareg	tabdok "cotonnier, fruit du cotonnier, coton (non filé)"
hausa	ábùdùgáa (Niger), áudùgáa (Nigéria) "coton ; <i>Gossypium herbaceum</i> (d'après Mijinguini) ; [fibre de coton, par opposition aux graines de coton]
ngizim	ábákúwà
warji	bèdàgānā
diri	ábùdùgá
jimbin	būdūgā
tsagu	bītē
zaar	dùga (?)
bata	bùké, ápuke
gbwata du Faro	pùké
msər (kotoko de Kousseri)	páràkí, parage
lagwan (kotoko de Logone-Birni)	mpátákí
doayo	bùgdí-yó

Les formes pouvant se rapprocher de abduk- sont donc attestées en tuareg et dans des langues tchadiques : en hausa, en ngizim, dans les groupes warji (warji, diri, jimbin, tsagu) et zaar (zaar), en gbwata, dans des parlers kotoko (msər, lagwan) et peut-être en doayo (groupe adamawa). C. Gouffé (1974) n'a pas cité ce terme parmi les éléments communs entre le tuareg et le hausa. Compte tenu du fait que dans les termes hausa empruntés au tuareg, le préfixe ta- est généralement conservé, par opposition, nous serions enclin à considérer ce terme comme étant d'origine háusa et qu'il a été emprunté au hausa par le tuareg.

2.7. tsatsa

hausa	tsatsa, shasha (cf. sháatáa "open-work style of weaving" selon Newman P. & R.M. 1977), sutu ou suttu (Sokoto et Katsina, selon Zac. O. Gbile 1980)
gude	kəbə catta
njanyi	kəbə saata
fulfulde	leeno wulgo, leeno sataw

Le terme hausa désigne une espèce particulière de cotonnier. En gude et en njanyi, le "coton catta" ou "saata" désigne également une variété de cotonnier en provenance du pays hausa.

Nous avons déjà rapporté que, selon Dalziel (1948 : 124), les termes wulgo ou satao sont employés au Cameroun pour caractériser des variétés cultivées sur des terrains inondables.

2.8. ɩwzi

hausa	laushi, m̀ai-láushí, "tendresse ; celui qui a la tendresse", lutua (Kano), tábshí, 'yár tábshí (Sokoto & West) d'après Zac. O. Gbile, cf. "douceur ; fille de douceur"
gurdun̄ (guruntum)	lùshì
dghwede	ɩvjé
xədi (hidé)	ɩvjí
laamang	súzi
gəlvaxdaxa	ɩúzhà
wandala	súzhè
parəkwa (podoko)	ɩuzhe
mada	əɩúwzè
minew (dial. zulgo)	ɩéúzhè
zəlgwa (zulgo)	ɩéwzhè
zɩŋə (dial. kapsiki)	màɩ̀rji
munjuk	ɩwzi, dùúzi, dùsisi, èdùúzi
musgum-Ngilemong	dushi

Cette racine est répartie sur les rebords septentrionaux des monts Mandara, avec un débordement en munjuk ainsi qu'au Nigéria, en hausa et en gurdun̄. Elle est attestée uniquement dans des langues tchadiques.

Nous émettons quelques réserves quant à rapprocher cette forme du hausa áwdùgáa comme l'a suggéré H. Tourneux (1983 : 470) mais cette hypothèse mérite d'être rappelée. Au contraire, si le rapprochement avec le hausa laushi, m̀ai-láushí citées par Zac. O. Gbile, est correct, alors tous les termes ci-dessus pourraient être empruntés au hausa : láushí ou tábshí "tendresse, douceur".

Les dénominations du coton dans le bassin du lac Tchad

2.9. gugumay

hurza	kugumay
wuzlam	kwàgwàmày
mbuko	gùgùmáy
gemzek	gùgùmàᅅ
merey	gùgùmàᅅ
mafa	gwògùmày
	mowar gwogumay "coton mâle"
	ngwaz gwogúmày "coton femelle"
cuvok	gágèməy
mofu-nord (mofu-Duvargar)	gògùmáy
mofu-sud (mofu-Gudur)	gágòmày
	gágòmày mézələ "coton mâle"
	gágòmày mánğusa "coton femelle"
mbazla (baldamu)	gogomay
giziga-nord (mi Marva)	gəgəmày
giziga-sud (mi Muturwa)	gəgəmày
mbədam	gagəmay
	gagəmay rimo
gavar	gogumay
besleri (hina)	gəgəmày
	gəgumay tə hina "coton des Hina"
daba	gəgəmày
mazagway	gìgimáy
	gəgəm barao
	gəgəm wandalan "coton du Wandala"
kada (gidar)	gəbmáyǵ
	gakmay
	gakmay misilni "coton mâle"
	gakmay gulku "coton femelle"

Il est facile de reconnaître une même forme commune, que nous notons gugumay, dans les langues des groupes mafa (hurza, wuzlam, mbuko, gemzek, merey, mafa, cuvok, mofu-nord, mofu-sud, mbazla, giziga-nord, giziga-sud), daba (mbədam, gavar, besleri, daba, mazagway) et gidar (kada). La racine pourrait être *(gu)gum(ay) ou *(gə)gəm(ay) avec un redoublement de la consonne initiale et un suffixe -ay typiques des formations dérivées exprimant une idée de pluralisation. Le "cotonnier" est une plante produisant de nombreuses capsules.

Un rapprochement avec les formes kumb- relevées plus au sud (langues tchadiques du groupe gude-gbwata et langues adamawa) n'est pas impossible.

On notera le composé avec barao en mazagway (dialecte daba), désignant probablement une variété de cotonnier provenant de la région tupuri-mundang (voir mbaraw).

Nous observerons ici que la langue zulgo est divisée à propos de la dénomination du coton puisque le dialecte gemzek a adopté la forme gùgùmàn tandis que les autres dialectes, le zulgo proprement dit et le minew, ont une forme apparentée à łuwzi : łéürzhē en minew et łéwzhē en zulgo. Un phénomène analogue a été signalé par exemple en munjuk par H. Tourneux (1983 : 469-470) avec les formes gągmá et dıwzi.

2.10. małaga "bande étroite de coton tissé"

mofu-gudur	máłàgá "bande de coton tissé"
muzgum	masáka "coton"
mbara	masgaray "coton"

Ce rapprochement supposerait qu'il y ait une correspondance entre mofu-gudur ł et munjuk s. Une autre forme bien répandue pour cette notion est gabaga, "gabaque".

2.11. kumb-

sharwa	kəbə(kən)
jimjimən (djimi)	kəbu funa
	kəbu saŋhən "coton de Sanga"
	kəbu lasa "coton de Lassa"
gude	kəbə catta "coton hausa"
	kəbə saŋa "coton de Sanga"
	kəbə konca "coton de Kontcha"
njanyi	kəbə saata "coton hausa"
	kəbə musumba
	kəbə konca "coton de Kontcha"
gbwata	hápùk(cé)
kobo (vere)	kongol gbay "coton du chef"
	kongol wayel
koma du Nord-Est ou gəwnu	kūŋgāl

Les dénominations du coton dans le bassin du lac Tchad

koma du Centre ou gimbē	kūngāl díkō "coton-tronc" kūngāl gbay "coton du chef" kūngāl seka
koma du Sud-Ouest ou kompana	kúmē kum tekesreme kum segreme (cf. koma du Centre kūngāl seka)
samba (tchamba)	kúmá "cotonnier ; <i>Ceiba pentandra</i> "
mbum	hum
karbo	kúbu
kumra	kúba
fali	kupci (cf. kum "kapokier")
fali	púgine ?
bori	kupci
sara-ngambay	kúbú "tissu, habit, coton"

Les rapprochements proposés ici entre langues tchadiques du groupe gude-gbwata (sharwa, jimjimən, gudè, njanyi, gbwata), langues adamawa (kobo, koma, samba, mbum, karbo, kumra, fali, bori) et langues du Soudan central (sara-ngambay) ne sont pas très évidents. Nous supposons que les changements phonétiques suivants se sont opérés :

	kub-, kəb-
kumb-	kum, hum
	kung-, kong

Il est à noter que le terme kúmá désigne le "cotonnier" et le "kapokier" en samba. Le kompana, où les influences samba sont manifestes, désigne le "cotonnier" par kúmē. D'après une discussion que nous avons eue avec M. Dieu, il y aurait lieu de se demander si le terme désignant le "cotonnier" ne serait pas dérivé du nom du "kapokier" comme cela apparaît en samba. En koma, et probablement en kobo (vere), -l est un suffixe de classe.

2.12. mbaraw

mundā (mundang)	maraw, mbraw, mburaw
tupuri	mbáraw, máraw "coton"
	kòo-mbáraw "cotonnier"
mata	málaw
kera	amáaləwà, málaw
masa	baraw(da)

Barreteau

musey	bàr̀àw(t̀à), br̀àw(t̀à)
lame	mb̀ér̀áw, fru-mbr̀ó
mazagway	g̀əgəm barao
psikye	p̀əwà
	p̀əwa za "cotonnier mâle"
	p̀əwa malə "cotonnier femelle"
hildi	'i_pa "corde"
higi-Futu	wəmpì "corde"
baza	paūa
moobu	b̀áàr̀ú
kwang	b̀áàr̀ú
day	b̀ùúl
mbay	ɓul

Cette forme est identifiable dans les langues (tchadiques et adamawa) situées autour du lac de Fianga et le long du Logone (masa, musey, lame, kera; tupuri, mundang, mazagway).

Les rapprochements sont plus hypothétiques avec le day et le mbay (Tchad), d'une part, les langues du groupe margyi (psikye, hildi, higi-Futu, baza), d'autre part.

2.13. wudri

kabalay	wudr̥
kaba	húdri
tobanga	wūdər̥ɪ̃p
gabri	múderin
dormo	wúderi
gulei	her
tumak	hə̀ər̥ ?
madi	wórò ?

Ces formes ont été relevées dans des langues tchadiques du Tchad (groupes sumray et nancere). Le rapprochement avec le madi (langue du soudan oriental) est hypothétique.

Les dénominations du coton dans le bassin du lac Tchad

2.14. sumbi

sura	shuu
boghom	swimi
boghom	shùmbì (d'après K. Shimizu)
hausa	cf. sa'bi, shiba (Kano, d'après Zac. O. Gbile)

Ce sont des langues tchadiques du Nigéria, groupes sura et zaar. Le rapprochement avec les formes hausa est hypothétique.

2.15. t-ɬ-

mburke	títū
kariya	táí
miya	tə́ɬən

Ce sont des langues tchadiques du Nigéria, groupe warji.

2.16. lupul "bande d'étoffe" ?

koke	lúbul
yoruba	òwu
igbo	olulu, owulu
sobo	oruru
baram	lōp
pero	léelò
kubi	lelowi
kirifi	lelau
gera	lelewa
gwandara	òruru
hausa	cf. <i>Gossypium sp</i> àngàláalàa, gùlùulùu d'après Zak. O. Gbile
fulfulde	leppi "bandes d'étoffe très étroites"

Les formes observées en baram, pero, kubi, kirifi, gera et gwandara (langues tchadiques du Nigéria) sont probablement à rapprocher de langues kwa, plus méridionales, comme l'igbo et le yoruba. Il n'est pas certain que les termes hausa àngàláalàa, gùlùulùu relèvent de la même racine. Si le rapprochement avec le fulfulde leppi est correct, le sens de ces termes devrait plutôt correspondre à "bandes étroites de coton tissé".

2.17. -fuo

kofyar	fyu
goemay	fim
ron-Bokkos	fyu
anang	afuo
efik	eto-oyo

Les formes fyu, fim, attestées en kofyar, goemay et ron (langues tchadiques du Nigéria) semblent se retrouver dans des langues cross-river, plus méridionales (anang, efik).

2.18. s-k "sac"

dii (duru)	sugut, sùk tághō "coton-bois"
pano-pape	sùgū tághō
loŋto (voko)	yígó

Cette forme est attestée dans ces quelques langues adamawa du Cameroun. Le rapprochement avec le loŋto est hypothétique. On pourrait encore tenter de rapprocher les termes seka ou segreme, entrant dans des composés en koma :

koma du Centre ou gimbē	kūngāl díkō "coton-tronc"
	kūngāl gbay "coton du chef"
	kūngāl seka
koma du Sud-Ouest ou kompana	kúumē
	kum tekesreme
	kum segreme (cf. koma du Centre kūngāl seka)

Toutes ces formes seraient peut-être à rapprocher de la racine chamito-sémitique évoquée dans l'introduction :

hébreu	sakk
akkadien	šakku "sac, grosse toile"
égyptien ancien	sək "rassembler, contracter"
copte	sōk "sac"
berbère	asāku "sac double, treillis"
	(< latin saccum ?)
bedja	gas "tisser"
agaw, bilin	sak(u), saku, zak, sunku "tresser"
somali	soh "tresser"
hausa	saka "tisser"

Les dénominations du coton dans le bassin du lac Tchad

mofu-gudur

cáká "métier à tisser", cf. mécéy cáká
"tisser"

Rappelons ici la note de Dalziel, le terme *shigge* qu'il signale relevant de cette racine : "The so-called indigenous cottons bearing vernacular names, found in the country under cultivation or abandoned and gone semi-wild, are descendants of long-established Asiatic and New World cottons, along with the semi-wild cotton of the Eastern Sudan and Central Africa. Cotton cloth, as a sample of an indigenous industry, was brought to England from the Guinea coast in the sixteenth century. Kano has been a cotton market since the ninth century, and the method of weaving is pre-Islamic, and may have come from India through East Africa. The term *shigge*, still used in the Western Sudan for cotton cloth, was used as far back as the eleventh century. The introduction of American forms, probably by the Portuguese, dates from three centuries ago."

2.19. bun

wawa (vute)

bunay

kobo (vere)

būn

sara-ngambay

bī

Ces rapprochements sont hypothétiques étant donné les distances linguistiques et géographiques séparant ces langues : le wawa est un dialecte vute, langue bantoïde non bantoue, le kobo est une langue adamawa et le sara-ngambay est une langue nilo-saharienne (soudan central).

2.20. ndap

fumbot

mdap futu

yemba (tschang)

dap kupkup

bantum

ndəp, ta-ndəp

Cette forme est attestée dans le pays bamiléké. V. et A. Lamb (1981) signalent d'autres termes désignant une étoffe de coton teintée : ndop, doup, ndip, ndob, ndab, ndizindop, ndekong, nzondoup... "Le mot pourrait dériver du ndap bamoum, signalant simplement 'coton', ou de la localité des Grasslands dénommée Ndop, toujours principal centre de tissage, quoique du raphia..." (p.19)

Barreteau

2.21. tende

gbaya de Karam Bossangoa	téndé
banda	tëndê
sango	tèndè

Le gbaya, le banda et le sango sont des langues oubanguiennes de RCA. On observera que le sango véhiculaire a probablement emprunté ce terme au gbaya ou au banda puisqu'en sango riverain, on trouve une autre forme tükíà qui, elle, se rapproche du zande et du nzakara.

2.22. tukia

sango (riverain)	tükíà 1. "sillon de coton", 2. "coton", 3. "champ de coton d'une superficie d'un are", 4. "(un) are"
sango (empr. banda)	tiki
zande	gili tukiya "fil mince de coton, tissu introduit par les Arabes"
nzakara	tokia

2.23. z-w-r / z-r- "corde, fil"

proto-tchadique	* zawi (P. Newman 1977)
tuareg	azâr "nerf, fil en nerf"
	azræk "brin, fil, filament, cheveu, crin, poil"
kabyle	asaru, pl. isura "fil de soie tordu"
hausa	zàrée (m.) "fil de coton"
karekare	zòri
zera	zùra
ngamo	zori
dera	wori
miya	zhòwu
đira	zapè
burma	sirig̀ỳ
geji	zà
buli	tir
seya	turùm
dwot	tur
pəlci	tìyâr

Les dénominations du coton dans le bassin du lac Tchad

ngizim	zèyi
bade	zayan
pizlimndi	zùwa
hwona	sə̀xùrà
ga'anda	sə̀xta
gafin	saxta
boka	saxta
bura	suwa
cibak	suwù
margyi-ouest	su'wi, fu'wi
ngwaxi	su
kilba	si'ĩ
zamdiu	si'i
margyi	isi'i
higi	bdzi "fibre"
higi-Nkafa	zùwe
higi-Baza	zùwo
higi-Kamale	zùwe
higi-Ghye	zùwi
bana (fali-Gili)	zù'wu
zizilivəkən (fali-Jilbu)	ziyè'we
fali-Mucella	zù'u
fali-Bwagira	zù'wun
gudè	zù'wa
njanyi	zo'o
mwulyen	sààlú
bacama	sùngwàto
gudu	zò
wandala	zəwa
gəlvaxdaxa	zəwə
zəgvana	zàbà
gava	zàwà
nakatsa	zawa
mafa	zhewed' "fibre en écorce"
masa	siw(na) ?
musey	siyaw(na)
zime	zhew
mpadè (kotoko de Makari)	sàrè "coton"

Barreteau

malgbe (Tchad)	sèrè
(Cameroun)	yirè / pl. yirà̀y
malgbe (kotoko de Goulfey)	sirésèrè
besleri	séri
tera	zo, zora
mofu-sud	zuwed
mbara	silé
lame	zèw
sibine	sire "coton"
tumak	hā "corde"
dajla-ouest	ázé "coton tissé"
	wàsè "coton filé" ?
tupuri	sāraw
duupa	zùút dimoo "fil noble"
	zùút kōnsā́ "fil de Koncha"
jegu	sòò "coton" ?
gadang	s̄h̄ "coton" ?

Nous citons ici des termes se rapportant à une forme commune que nous notons z-w-r et signifiant "fil, corde". Cette racine, que P. Newman (1977) a reconstruite comme *zawi, est extrêmement répandue dans le domaine tchadique si ce n'est dans l'ensemble chamito-sémitique. Cela dénote de toute évidence que des "fils" ou des "cordes" devaient être confectionné(e)s avant l'introduction des cotonniers, probablement avec des fibres végétales comme des fibres de haricot textile (voir Pasquet et Fotso 1991).

Dans le parler kotoko de Makari, sàrè est le terme employé pour "coton". Dans le parler de Gulfei (malgbe), sère est le "coton", yirè est le "fil". En tumak, on peut rapprocher les deux formes hā "corde" et h̄s̄h̄ "coton". En jegu et en gadang (langues tchadiques du Tchad), les formes rapportées, respectivement sòò et s̄h̄, désignent le "coton".

Les rapprochements avec le tuareg et le kabyle ont été proposés par C. Gouffé (1974 : 367).

2.24. Formes isolées

arabe	tarri " <i>Gossypium anomalum</i> " (Dalziel 1948 : 124)
barein	nilfi
dera	áshinándá

fali	jɔmsi
hausa	<i>Gossypium arboreum</i> : ingilmi, ingudaye (Katsina), mátánkà náwà ; <i>Gossypium barbadense</i> : buke ; gúkwii (Kano, Daura, Kazaure) ; la'bai (Kano), lutua ; <i>Gossypium sp</i> : dùm̀b̀j̀j̀, dunguji ; k'wansoo (Soko-to) ; gùryáa "graine de coton")
kulung	gugufán
mambila	junan
mangbai	moná
njanyi	mwadzeci
peere (kutin)	ɗigɛ́m̄
vute	mum tufum
yasing (mundang)	lotálo

Pour le moment, nous ne pouvons rapprocher ces termes des autres formes communes hypothétiques.

3. RÉCAPITULATIF DES LANGUES CITÉES, DES FORMES COMMUNES ET RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

3.1. Liste des langues citées

CHAMITO-SÉMITIQUE (sans la famille tchadique) : arabe, hébreu, akkadien, égyptien ancien, copte, berbère (touareg, kabyle), bedja, agaw, bilin, somali

TCHADIQUE

- Ouest : hausa, gwandara, ron-Bokkos, sura, kofyar, goemay, ngamo, kubi, kirifi, gera, karekare (dera), pero, bade, ngizim, warji, diri, jimbin, miya, mburke, kariya, tsagu, zaar, seya, gurdun (guruntum), boghom (burrum), geji, dwot, pəlci (polchi), zera, dira, burma, buli.

- Centre : tera, pizlimndi, ga'anda, gabin, hwona, boka, bura, cibak, margyi-ouest, ngwaxi, kilba, zamdiu, margyi, fali-Mucella, fali-Bwagira, higi-Nkafa, higi-Baza, higi-Kamale, higi-Ghye, higi-Futu, psikyɛ (kapsiki), zɔɲɔ (dial. kapsiki), sharwa, jimjimɔn (djimi), gude, njanyi, bana (fali-Gili), zizilivə̀kən (fali-Jilbu), gbwata (bata), gbwata du Faro, mwulyen, bacama, gudu, laamang, zə̀gvana, gava, nakatsa, wandala, gə̀lvaxdaxa, dghwede, xə̀di (hidé), gə̀lvaxdaxa, wandala, parəkwa (podoko), hurza, wuzlam, maɗa, minew (dial. zulgo), gemzek

(dial. zulgo), zalgwa (zulgo), mbuko, merey, mafa, cuvok, mofu-nord (mofu-Duvarangar), mofu-sud (mofu-Gudur), mbazla (baldamu), giziga-nord (mi Marva), giziga-sud (mi Muturwa), mbadam (boudoum), gavar (kortchi), besleri (hina), daba, mazagway (ou musgoy, dial. daba), kada (gidar), masa, musey, lame, zime, mbara, muzgum, munjuk, musgum-Ngilemong, msar (kotoko de Kousseri), mpada (kotoko de Makari), malgbe (kotoko de Goulfey, Tchad et Cameroun), lagwan (kotoko de Logone-Birni), yedina (buduma).

- Est : kera, kwang, moobu, modgel, alwa, sibine (sumray), tumak, sarwa, gadang, tobanga, gabri, dormo, kaba, kaba-lay, danla-ouest (dangaléat-ouest), danla-est (dangaléat-est), bidiya, karbo, migama, jegu, mubi, sokoro, barein, mokilko, baram, gulei.

ADAMAWA : fali, bori, munda (mundang), yasing (mundang), tupuri, mata (dial. tupuri), duupa, doayo, kobo (vere), koma, koma du Nord-Est ou gawnu, koma du Centre ou gimbé, koma du Sud-Ouest ou kompana, samba (tchamba), kumra, duru, pano-pape, loŋto (voko), kobo (vere), peere (kutin), mbum, mangbai, kulung, koke, niellim (lua), laal, day.

NILO-SAHARIEN

- Songhay-zarma : songhay, zarma
- Saharien : teda, daza, kanuri
- Maba : maba, runga
- Soudan central : kuka, farma, mbay
- Soudan oriental : moru, avukaya, madi

OUEST-ATLANTIQUE : fulfulde (Cameroun, Niger)

BANTOÏDE

- Bantu : fumbot, yemba (tschang), bantum
- Non-bantu : vute, mambila

OUBANGUIEN : gbaya de Karam Bossangoa, sango, banda, azande, nzakara

3.2. Récapitulatif des formes hypothétiques communes et répartition géographique

(1)	arabe	qutun
(2)	kanuri	k-nd-
(3)	fulfulde-barma	li'eere, nyere
(4)	fulfulde	rimo "fibre noble"

Les dénominations du coton dans le bassin du lac Tchad

(5) songhay	haabu "laine, coton"
(6) hausa-tuareg	abduk
(7) hausa	tsatsa
(8) tchadique : hausa et Mandara-nord	ɩwzi
(9) tchadique : Mandara-centre	gugumay
(10) tchadique : Mandara	maɩaga "bande de coton tissé"
(11) tchadique-adamawa : Mandara-Alantika	kumb-
(12) tchadique-adamawa : Logone	mbaraw
(13) tchadique : gr. sumray-nancere (Tchad)	wudri
(14) tchadique : gr. sura-zaar (Nigéria)	sumbi
(15) tchadique : gr. warji (Nigéria)	t-ɩ
(16) kwa, fulfulde et tchadique (Nigéria)	ɩpul "bande de coton tissé"
(17) cross-river et tchadique (Nigéria)	-fuo
(18) adamawa, chamito-sémitique	s-k "sac"
(19) vute-kobo-sara	bun
(20) bamiléké	ndap
(21) oubanguien : gbaya-banda	tende
(22) oubanguien : zande-nzakara	tukia
(23) chamito-sémitique : tchadique, berbère	z-w-r "corde, fil"

4. SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABRAHAM R.C., 1949, *Dictionary of the Hausa language*, Crown Agents for the Colonies, 992 p. [hausa]
- ALIO Khalil et Herrmann JUNGRAITHMAYR, 1989, *Lexique bidiya, une langue centre-africaine (République du Tchad) avec une introduction grammaticale*, Francfort : V. Klostermann, 164 p. [bidiyo]
- BABA Adoum Zaid Djibrine, P. de MONTGOLFIER, n.d., *Dictionnaire dangaléat (parler de l'est)*, Sarh : Documents du Centre d'Etudes Linguistiques, Collège Ch. Lwanga. [danla-est]
- BARRETEAU Daniel (dir.), 1978, *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar*, Paris : CILF, 624 p. [Inventaire et classification des langues]
- BARRETEAU Daniel, 1988, *Description du mofu-gudur (langue de la famille tchadique parlée au Cameroun) : 2. Lexique*, Paris : ORSTOM-MESIRES, 480 p. [mofu-gudur]
- BARRETEAU Daniel (doc. pers.) : wandala, mada, mbuko, merey, gemzek, mafa, cuvok, mofu-nord (Duvangar), giziga-nord (Maroua), giziga-sud (Moutouroua, Midjivin), besleri (hina), mazagway, daba, mbødam, gavar, kada (gidar), masa.
- BENTON P.A., *The languages and peoples of Bornu*, London : Frank Cass, Vol. 1. [afadè, makari, ngala, yedina]
- BERNARD Yves, WHITE-KABA Mary, 1994, *Dictionnaire zarma-français (République du Niger)*, Paris : ACCT, 350 p. [zarma]
- BOUKAR Sélim, Jean-Pierre CAPRILE, Ndjerassem NGABOT, 1983, *Lexiques thématiques de l'Afrique Centrale (LETAC) : Tchad, Sara-Ngambay, Activités économiques et sociales*, Paris-Yaoundé : ACCT-CERDOTOLA. [sara-ngambay]
- BOUQUIAUX Luc en coll. avec J.M. KOBOZO et Marcel DIKI-KIDIRI, 1978, *Dictionnaire sango-français*, Paris : SELAF, 670 p. [sango]
- BOYELDIEU Pascal (comm. pers.) barma, moobu, alwa, kwang, gadang, sarwa, niellim (lua), laal.
- CAPRILE Jean-Pierre, 1975, *Lexique tumak-français (Tchad)*, Berlin : Marburger Studien zur Afrika- und Asienkunde 5, 145 p. [tumak]
- CAPRILE Jean-Pierre (comm. pers.) : mbay
- CHARLES M.C. et J.E. DUCROS, *Lexique songhai (parler kado du Gorouol)*, Paris : L'Harmattan. [songhay]
- CLOARES-HEISS France (comm. pers.) : banda

Les dénominations du coton dans le bassin du lac Tchad

- COHEN Marcel, 1969, *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique*, Paris : H. Champion (Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes, 248 p.
- DALZIEL Jean-M., 1948, *The useful plants of West Tropical Africa*, London, 612 p. [tuareg, fulfulde, hausa, kanuri, arabe]
- DIEU Michel (comm. pers.) : koma du nord-est (gəwnu), koma du centre (gimbe), koma du sud-ouest (kompana), samba (tchamba), doayo, loŋto (voko), kobo (vere), duupa, pɛɛɛɛ, duru, panɔ-pape, gbwata (du Faro).
- EBERT Karen, 1976, *Sprache und Tradition der Kera (Tschad). 2. Lexikon/Lexique*, Berlin : D. Reimer (Marburger Studien zur Afrika- und Asienkunde 8, 213 p. [kera]
- FÉDRY Jacques, 1971, *Dictionnaire dangaléat (Tchad)*, Paris : Afrique et Langage. [daŋla-ouest]
- FOUCAULT Charles de, 1951, *Dictionnaire touareg-français (dialecte de l'Ahaggar)*, Paris : Impr. Nationale de France, 4 vol. [tuareg]
- GOUFFÉ Claude, 1974, "Contacts de vocabulaire entre le haoussa et le touareg", *Actes du premier congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique (Paris, 16-19 juillet 1969)* (A. Caquot et D. Cohen éd.), The Hague, Paris : Mouton, pp.357-380. [hausa, tuareg, kabyle]
- Institut National d'Éducation et de Formation, 1983, *Lexiques thématiques de l'Afrique Centrale (LETAC) : Centrafrique, Sango, Activités économiques et sociales*, Paris-Yaoundé : ACCT-CERDOTOLA, XIV-306 p. [sango]
- JUNGRAITHMAYR Herrmann, 1981, "Les langues tchadiques", *Les langues dans le monde ancien et moderne* (J. Perrot éd.), Paris : CNRS.
- JUNGRAITHMAYR Herrmann (comm. pers.), *Catalogue des langues tchadiques*, Francfort. [hausa, gwandara, kofyar, goemai, dera, gera, kubi, kirifi, sura, ron-Bokkos, logone, warji, tsagu, kariya, miya, pa'a, mburke, jimbin, diri, boghom, baram, zar, ngizim, kabalai, lele, sibine, ndam, kwang, kera, sokoro, barein, tumak, mubi, jegu, daŋla, migama, njanyi, bata-Garoua, bacama, laamang, wandala, podoko, glavda, dghwede, mofu-Duvangar, giziga-Maroua, mbazla, mazagway, daba, gidar, yedina, kotoko-Mandagué, musgum-Pus, musgum-Ngilemong, masa, zime]
- KRAFT Charles, 1981, *Chadic wordlists : 1. Plateau-Sahel, 2. Biu-Mandara, 3. Biu-Mandara et alii*, Berlin : D. Reimer (Marburger Studien zur Afrika- und Asienkunde 23-24-25), 261 + 196 + 251 p. [langues tchadiques et adamawa]
- LAGAE C.R., V.H. VANDEN PLAS, *La langue des Azandé : 2. Dictionnaire français-azandé*. [zandé]

- LUKAS Johannes, 1937, *Zentralsudanische Studien*, Hamburg : Friederichsen, De Gruyter. [nzakara, karbo, kuka, kumra, sokoro, barein, bua, nielim, koke, somrai, gabri, dormo, kaba, gulei, modgel, masa, tuburi, mata, yasing (mundang), mangbai, fali, bori, baza, wandala, podoko, masa, kulung, lame, muzgu, muzgum, kuseri, gulfei, mubi, kofyar, sura]
- MIJINGUINI Abdou, 1974, *ƙaramin ƙamus na hausa zuwa faransanci*, Niamey : SP-CNRE/PS, UNESCO, 501 p. [hausa du Niger]
- MOHAMMADOU Eldridge, 1970, *Lexique fulfulde comparé : parler des Jallinko'en de l'Ader (Niger central)*, Yaoundé : Centre Fédéral Linguistique et Culturel, 4 tomes. [fulfulde du Niger]
- MOÑINO Yves (comm. pers.) : gbaya
- MOUCHET Jean, 1950, "Vocabulaires comparatifs de quinze parlers du Nord-Cameroun", *Bull. Soc. Et. Camerounaises* 29/30, pp.5-74.
- MOUCHET Jean, 1953, "Vocabulaires comparatifs de sept parlers du Nord-Cameroun", *Bull. Soc. Et. Camerounaises* 41/42, pp.136-206.
- NEWMAN Paul, 1977, "Chadic classification and reconstructions", *Afroasiatic Linguistics* 5, pp.1-47.
- NEWMAN Paul, NEWMAN Roxana Ma, 1977, *Modern Hausa-English dictionary, Sabon ƙamus na hausa zuwa turanci*, Ibadan-Zaria : Oxford University Press, 153 p. [hausa du Nigéria]
- NOUGAYROL Pierre, 1980, *Le day de Bouna (Tchad). 2. Lexique day-français, Index français-day*, Paris : Bibl. SELAF 77-78. [day]
- NOYE Dominique, *Dictionnaire peul du Diamaré (Nord-Cameroun)*, Paris : Geuthner. [fulfulde]
- PASQUET Rémy, FOTSO Martin, 1991, "Les légumineuses alimentaires du Cameroun : premiers résultats", *Du politique à l'économique : Études historiques dans le bassin du lac Tchad* (J. Boutrais éd.), Actes du IVE Colloque Méga-Tchad (CNRS-ORSTOM, Paris, 14-16 sept. 1988), Paris : ORSTOM (Colloques et séminaires), pp.317-360.
- RAPP E.L., MUHLE C., 1969, *Dictionary of the Glávda language (Mandara mountains of Northern Nigeria)*, Francfort : Bible Society, 2 vol. [gəlvaxdaxa]
- REY Alain (dir.), 1994, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris : France Loisirs, 2383 p.
- RUELLAND Suzanne, 1988, *Dictionnaire tupuri-français-anglais (Région de Mindaoré, Tchad)*, Paris : Peters-SELAF (Langues et cultures africaines 10), 344 p. [tupuri]
- SACHNINE Michka, 1982, *Le lamé (vùn dzèpàdò), un parler zimé du Nord-Cameroun (langue tchadique) : 2. Dictionnaire lamé-français, Lexique français-lamé*, Paris : SELAF-ACCT (Langues et cultures africaines 1). [dzəpaw]

Les dénominations du coton dans le bassin du lac Tchad

SEYDOU Christiane (comm. pers.) : peul.

SEIGNOBOS Christian,

SEIGNOBOS Christian (comm. pers.) : fulfulde, arma, kotoko-Makari, kotoko-Gulfeï, kanuri, wandala, mundang, tupuri, sharwa, jimjimən, gudè, njanyi, cuvok, mofu-gudur, mbədam, gavar, mazagway, hina, mafa, giziga-Mijivin, gidar, wula, kapsiki, dupa, juta, dowayo, vere, koma, cambia, duru (Mayo Alim), mbum, peere (kutin), vute, wawa, mambila, bamun (Fumbot), bafut, yɛmba (Tchang), bantum.

SWEETMAN Gary (éd.), 1981, *Lexique français-fali-fulfulde*, Yaoundé : SIL, III+58 p. [fali-Tinguelin]

TAYLOR F.W.A., 1931, *Fulani-English dictionary*, Londres : OUP, 242 p. [peul]

TERSIS Nicole (comm. pers.) : songhay, zarma.

TOURNEUX Henry, 1983, "Les emprunts en musgu", *Studies in Chadic and Afroasiatic Linguistics* (E. Wolff and H. Meyer-Bahlburg eds.), Hamburg : H. Buske, pp.441-477. [munjuk, giziga, mazagway, wandala, podoko, hausa]

TOURNEUX Henry (comm. pers.) : peul, barma, munjuk.

TRENGA, *Vocabulaire français-maba-arabe*. [arabe, maba]

TUCKER A.N., 1940, *The Eastern Sudanic languages* (Vol.1), Londres, New York, Toronto : Oxford University Press for the International African Institute. [moru, avukaya, madi]

ZAC. O. GBILE, 1980, Vernacular names of Nigerian plants : Hausa, Ibadan : Forestry Research Institute of Nigeria, 63 p. [hausa]

ZOUBKO G.V., 1980, *Dictionnaire peul (fula), russe, français*, Moscou, "Langue russe", 600 p. [peul]

Orstom, LATAH, Bondy